

[Suite.]

Nous leurs demandâmes ensuite ce qu'ils sçavoient de la mer; ils nous répondirent que nous n'en estions qu'à dix journées, nous aurions pu faire ce chemin en 5 jours, qu'ils ne connoissoient pas les nations qui l'habitoient à cause que leuis ennemis les empêchoit d'avoir commerce avec ces Européens, que les haches, les couteaux, massades que nous voions leur estions vendus en partie par des nations de l'Est et en partie par une bourgade d'Illinois placée à l'ouëst à quatre journées de là, que ces sauvages que nous avons rencontrés qui avoient des fusils estoient leurs ennemis, lesquels leurs fermoient le passage de la mer et les empêchoient d'avoir connaissance des Européens et d'avoir avec eux aucun commerce, qu'autes nous nous exposions beaucoup de passer plus outre à cause des courses continuelles que leurs ennemis font sur la riviere, qui ayant des fusils et estant fort aguerris, nous ne pouvions pas sans un danger évident avancer sur cette riviere qu'ils occupent continuellement

Pendant cet entretien on nous apportoit continuellement à manger dans de grands platz de bois, tantost de la sagamité, tantost du bled entier, tantost d'un morceau de chien, toute la journée se passa en festins.

Ces peuples sont assez officieux et libéraux de ce qu'ils ont, mais ils sont misérables pour le vivre, n'osant aller à la chasse des bœufs sauvages à cause de leurs ennemis, ils est vray qu'ils ont le bled d'inde en abondance, qu'ils sèment en toute saison, nous en vîmes en mesme temps qui estoit en maturité, d'autre qui ne faisoit que pousser et d'autre qui estoit en lait, de sorte qu'ils sèment trois fois l'an. Ils le font cuire dans de grands potz, de terre qui sont fort bien faits; ils ont aussi des assiètes de terre cuitte dont ils se servent à divers usages. Les hommes vont nus, portent les cheveux courtz, ont le nez percé d'ou pend de la rassade aussi bien que de leurs oreilles. Les femmes sont vesties de meschantes peaux, nouent leurs cheveux en deux tresses, qu'elles jettent derrière les oreilles, et n'ont aucune rareté pour se parer. Leurs festins se font sans aucune ceremonie, ils présentent aux invitez de grands platz dont chacun mange à discretion, et se donnent les restes les uns aux autres. Leur langue est difficile et je ne pouvois venir about

d'en prononcer quelques mots, quelque effort que je pense faire. Leurs cabanes qui sont faites d'écorce, sont longues et larges, ils couchent aux deux bouts elevez de deux pieds de terre, ils y gardent leur bled dans de grands pantiers faits de cannes, ou dans des gourdes grosses comme des demy barriques. Ils ne sçavent ce que c'est que le castor, leurs richesses consistent en peaux de bœufs sauvages, ils ne voient jamais de neige chez eux et ne connoissent l'hyver que par les pluyes qui y tombent plus souvent qu'en esté; nous n'y avons pas mangé de fruitz que des melons d'eau. S'ils sçavoient cultiver leur terre ils en auroient de toutes les sortes.

Le soir les anciens firent un conseil secret dans le dessein que quelque uns avoient de nous casser teste pour nous piller, mais le chef rompit toutes ces menées. Nous ayant envoyé querir, pour nous donner de parfaite assurance, il dansa le calumet devant nous, de la façon, que j'ay descript cy dessus, et pour nous oster toute crainte, il m'en fit present.

[à continuer.]

LE JUIF ERRANT.

Le Juif errant naquit, dit-on, environ quarante ans avant Jésus-Christ. Selon Matthieu Paris, il se nommait *Carthophilus* et était portier du prétoire lorsque Jésus fut condamné par Pilate. Au moment où Jésus sortait, il le poussa dédaigneusement et le frappa du poing dans le dos, en lui disant avec un rire moqueur: *Va plus vite, va! Pourquoi t'arrêtes-tu?* Jésus se retourna et repartit d'un accent sévère: *Je vais, et tu attendras que je vienne.* Aussitôt Carthophilus quitta sa maison, sa famille et erra par tout l'Orient. Il se fit baptiser par Ananie et prit le nom de Joseph, mais il n'en continua pas moins sa vie errante, attendant toujours la venue du Messie. Tous les ans, il est saisi d'un mal étrange qui semble devoir le mener au tombeau; après quelques jours d'extase, il se rétablit et devient aussi jeune qu'il était lorsqu'il insulta le Sauveur.

Si l'on en croit certains chroniqueurs, le juif errant parut à Hambourg en 1542, il raconta son histoire à deux gentilshommes, sur l'invitation qu'ils lui en firent, et dit qu'il se nommait *Ahasverus*, et qu'il était cordonnier à l'époque de la passion du Sauveur; qu'il avait été un des plus ardents à réclamer la condamnation du fils de Dieu et la délivrance de Barabbas; qu'il avait réuni sa femme et ses enfants sur le seuil de sa maison pour voir passer Jésus que l'on menait au Calvaire, et que Jésus chargé de sa croix s'étant appuyé contre la muraille, il l'avait repoussé en lui montrant le lieu du supplice; que Jésus l'avait regardé et lui avait dit: *Je*

m'arrêterai et reposeras, et toi tu chemineras. Qu'à ces mots, il s'était mis en route et que depuis lors il n'avait pu se reposer nulle part.

Ce récit, comme on le voit, n'est pas tout à fait conforme à celui de Matthieu Paris.

Ahasverus fut donc condamné en punition de sa dureté, à voyager toute sa vie. et sa vie ne doit finir qu'à la fin du monde. Mais, comme il est difficile de voyager sans argent, la bonté du ciel y a pourvu. Selon la légende, le Juif errant a toujours cinq sols dans sa poche, et ces cinq sols reparaissent quand il les a dépensés.

Ce conte, car ce n'est pas autre chose, cette vieille légende du *Juif errant*, est une allégorie, un symbole vulgaire de la situation et de l'état déplorable du peuple juif, qui, depuis la mort de Jésus-Christ, se trouve dispersé parmi les autres peuples, et promène de pays en pays son existence vagabonde, en punition de son affreux déicide. *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* [S. Matth. XXVII].

Catéchisme de Guillous.

L'ARBRE DE L'IVROGNERIE.

Le
péché
d'ivrognerie
chasse la raison,
noie la mémoire, amène
les infirmités, efface la
beauté, diminue la force, corrompt le sang, enflamme le foie, affaiblit le cerveau, transforme l'homme en hopital vivant, cause des lésions internes, externes et incurables; ensorçèle les sens, damne l'âme et vole la bourse—est le compagnon du mendiant, le malheur de la femme, et la ruine des enfans—il assimile l'homme à la brute, et le rend son propre meurtrier. Qui boit à la santé d'autrui, détruit la sienne
PROPRE!
La
racine de tout mal est
L'IVROGNERIE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant